

E.-A. MARTEL

LA  
FRANCE IGNORÉE

SUD-EST DE LA FRANCE



*H. 23757.*

UNIVERSITÉ DE PARIS  
LABORATOIRE DE GÉOLOGIE

4<sup>o</sup> Fr. || *MAR*

PARIS  
LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, rue Soufflot, 15

1928

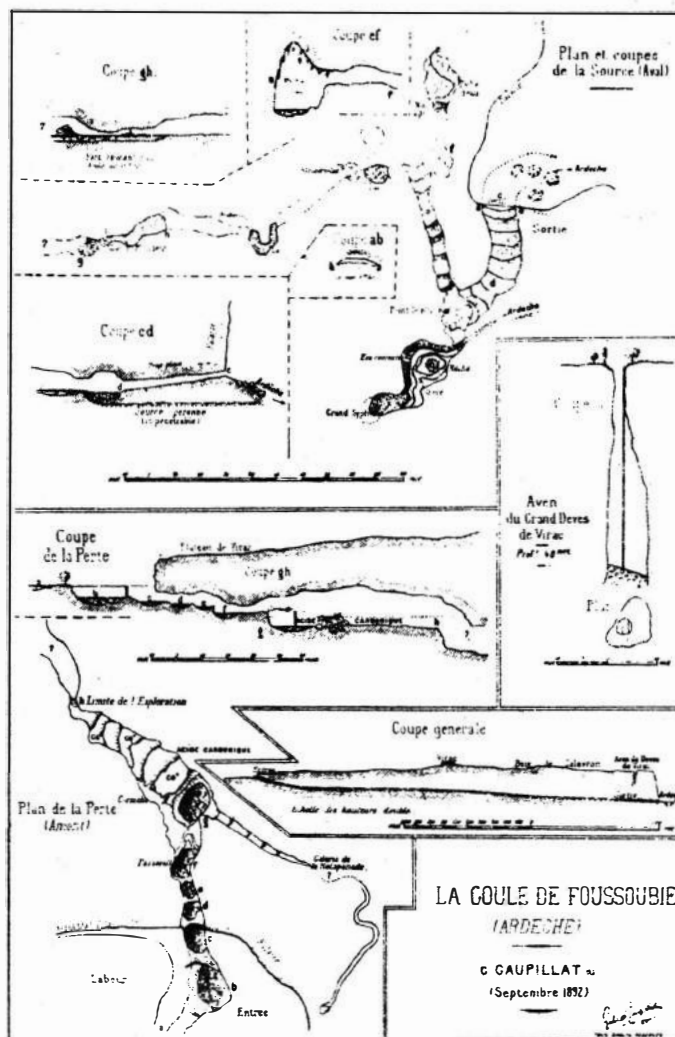
puis découvrir tout un ensemble de galeries, bassins d'eau, gours, siphons, de près de 1 100 m. d'étendue totale, très difficile à parcourir et s'élevant jusqu'à 60 m. au-dessus de l'Ardèche. Les stalagmites et stalactites y abondent, admirables de finesse et d'éclat avec concrétions excentriques. (Temp. de l'eau : 14° C.; de l'air extérieur : 29°, le 28 août 1895; c'est donc bien l'eau souterraine). Les phénomènes d'érosion et de corrosion se montrent grandioses. L'exploration n'est pas terminée (9).

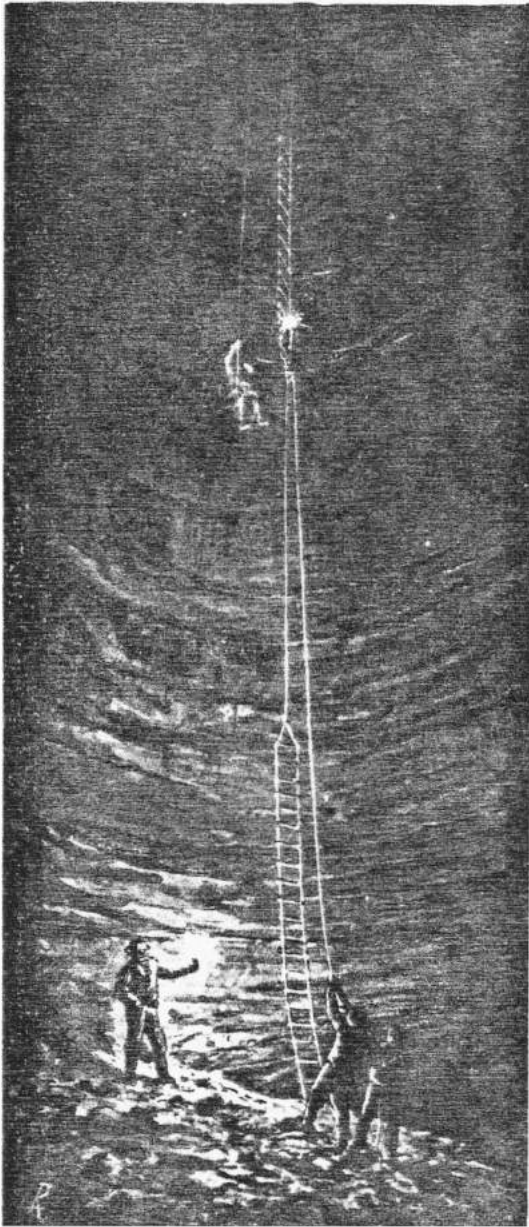
7° Six km. plus en amont encore, mais cette fois sur la rive droite, *la Dragonnière* est une autre très importante conquête du D<sup>r</sup>P. Raymond. En face de Gôou ou Gaud, et en dessous des Grottes, la rivière souterraine qui alimente la résurgence de l'*Esclapaire* (fendeur de bois) ou de la Dragonnière, put être atteinte (août 1894) par un petit trop-plein, à une douzaine de mètres au-dessus de l'Ardèche, dont les crues doivent refluer dans la caverne : celle-ci a même un autre débouché par galerie ascendante à 35 m. au-dessus de la rivière. Le 29 août 1895, une voûte basse presque amorcée en siphon (0 m. 40) ne put être franchie; on en vint à bout l'année suivante, mais pour être bientôt arrêté par des fissures impénétrables au bout d'un lac de 35 m. Des renversements de courants très curieux furent constatés et le « secret de la Dragonnière est encore à surprendre. »

8° A 6 km. en amont de la Dragonnière, au delà de trois coudes aigus de l'Ardèche, la grotte d'Ebbe ou d'*Ebbou*, en aval du Pont d'Arc, perce la racine de la presqu'île du Pas de Mousse. Son entrée, arcade grandiose, est à une vingtaine de mètres au-dessus de la rivière, à côté des ruines du petit château d'Ebbou (xv<sup>e</sup> s.).

En 1880, Ollier de Marichard y recueillit des objets proto-préhistoriques et gallo-romains. D'après Gaupillat (11 sept. 1892), elle mesure (10) environ 450 m. (fort jolies stalactites).

9° A 500 m. en amont du Pont d'Arc, s'offre, sur la rive droite, l'embouchure de la mystérieuse *Goule de Foussoubie* (11), énigme hydrologique que Gaupillat n'a pu résoudre complètement (avec L. Armand, du 8 au 11 septembre 1892) (développement 350 m.). A 3 km. 1/2 au sud-ouest, sur le plateau de Virac, par 205 m. d'altitude, plusieurs ruisseaux réunis s'engouffrent, après les pluies, dans une belle gueule de caverne ovale, dite Goule DE FOUSSOUBIE ou de VAGNAS : c'est l'entrée des eaux qui sortent 120 m. plus bas. La carte géologique (Orange) indique une faille en ce point même. Les 8 et 10 septembre 1892, le ruisseau ne coulant pas, Gaupillat put pénétrer (avec bateau et échelles) à travers six gours de 5 à 15 m. de diamètre, jusqu'à une très praticable galerie en pente douce qui semblait devoir s'étendre au loin. Mais, à 100 m. de l'entrée, l'acide carbonique arrêta encore la marche; véritable supplice de Tantale, on voyait la galerie se prolonger sans parvenir, malgré trois tentatives réitérées (deux le 8 et une le 10 septembre), à vaincre





SECOND Puits de Vigne-Close.  
Dessin de I. RUDAUX.

d'avens, qui absorbent les pluies, et les conduisent souterrainement, au contact des assises néocomiennes imperméables, vers les résurgences riveraines de l'Ardèche. Nous avons visité (1892) quatre de ces abîmes et jeté la sonde dans quatre autres. Tous seraient à désobstruer (15). *Fontlongue* (prof. : 85 m.) fut peut-être l'origine de la grotte de Saint-Marcel. *Vigne-Close* est un des plus profonds (190 m.) et des plus dangereux de la France. Le *Marzal* (100 m.) possède une salle à magnifiques concrétions (16).

Au nord, à l'ouest, au sud de Vallon, les manifestations souterraines continuent (17).

l'obstacle du terrible gaz. Deux fois donc dans l'Ardèche il s'est présenté (v. p. 128).

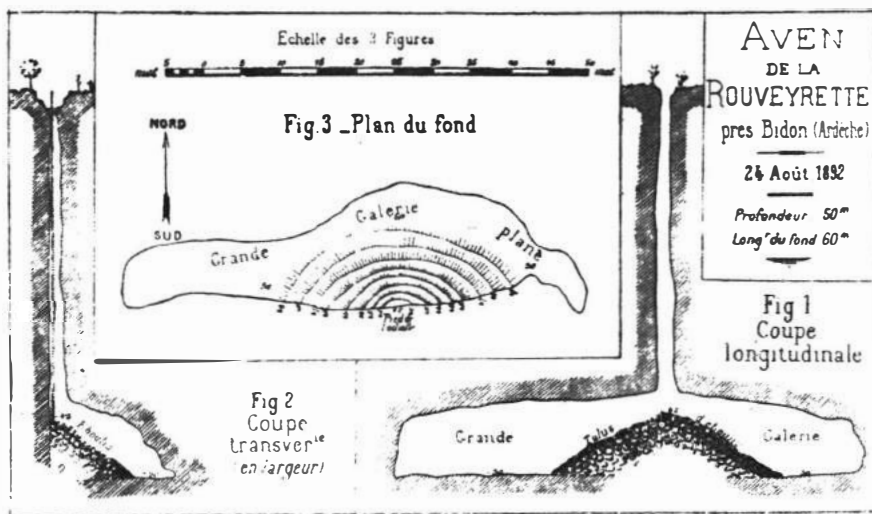
Pour pénétrer le secret de la Goule, Gaupillat descendit dans l'aven du Devès (12) de Virac, à 500 m. des bords de l'Ardèche, à 180 m. environ au-dessus de son niveau. Nouvel échec (9 septembre 1892) : à 40 m. de profondeur, le talus de pierres et de débris fermait l'abîme; à déblayer. Ajoutons que souvent on a vu *couler la source de sortie* (Gaupillat entre autres) *alors que le ruisseau d'entrée était déjà tari* (13).

Il résulte en somme des pénétrations dans huit résurgences riveraines de l'Ardèche, que le grand lac unique supposé n'existe pas. L'investigation des avens autour de Bidon et Saint-Remèze va confirmer cette opinion. Mais, avant de quitter le plateau de la rive droite de l'Ardèche, rappelons une autre curieuse trouvaille du Dr P. Raymond.

A moins de 2 km. au sud-ouest de la Dragonnière, et vers 225 m. d'altitude, à l'est de la Bastide de Virac, dans le bois de Ronze, il explora et fouilla, en 1894-95 l'aven de *Ronze*. C'est un vaste entonnoir, bouché à 112 m. de profondeur totale. L'orifice circulaire mesure 50 m. de diamètre. A 16 m. sous le rebord, une petite grotte y a servi d'abri néolithique fort remarquable, avec survivance de la pointe solutréenne (14).

Passons maintenant aux Avens, qui possèdent la même dénomination que dans les grands Causses, Vaucluse et les Plans de Canjuers.

Au nord de la Basse-Ardèche, les plateaux calcaires urgoniens étendus de Bourg-Saint-Andéol, Viviers, le Teil (rive dr. du Rhône, est) à Villeneuve-de-Berg, Vallon et Berrias (ouest) se nomment *les Gras* (du latin Gradus, marche ou gradin), appellation locale équivalant à celle de Causse. Longs d'une quarantaine de kilomètres et larges d'une vingtaine, ils s'élèvent en terrasses, du sommet (200 à 300 m.) des falaises de l'Ardèche (sud) à la Dent de Rez (720 m.) et jusqu'aux Coirons (nord). Les calcaires *néocomiens* très marneux affleurent sur une grande étendue tout autour de Saint-Remèze, situé dans une dépression (360 m.). Ces plateaux font un faite, dont les ravins s'écouleraient, s'ils n'étaient vides, vers tous les points de l'horizon. Il sont tout percés



jadis les consuls de Vagnas mirent le feu, dans la « goule », à des stalactites de salpêtre et eurent à peine le temps de fuir devant cet incendie souterrain! (Est-ce exact?) La question de la Goule de Foussoubie se résume ainsi : 1° A l'entrée (amont), acide carbonique. Immédiatement après qu'une forte crue vient de balayer l'intérieur il faudrait voir s'il persiste. — 2° A la sortie (aval), il reste à plonger sous une voûte basse d'une part, et à détruire un siphon (chose dangereuse), d'autre part. — 3° Entre les deux, déblayer le fond d'un abîme. On a cité à Gaupillat, dans le bois de Ronze, entre La Bastide et Orgnac, les trois baumes Aronze, Crozantine et Dufour.

(14) D<sup>r</sup> P. RAYMOND, *La Nature*, 1 134, 23 février 1895. — *Bull. Soc. Anthropol.*, 1894, p. 544 et 1895, p. 668. — *Cavernes des Gorges de l'Ardèche (Bull. Club Cévenol)* janvier-juin 1897.

(15) Celui de *Louby* ou du *Ran (Rocher) Pointu* est presque à la sortie du cañon, à 65 m. au-dessus et à 400 à 500 m. des bords de l'Ardèche, un peu en amont de Dona Vierna (châtelaine légendaire du XIII<sup>e</sup> siècle). Il paraît avoir 30 à 50 m. de profondeur et pourrait très bien dépendre de plusieurs fontaines qui se jettent là dans l'Ardèche. Il faudrait l'explorer avec soin. De l'Ardèche même on y arrive aisément, en remontant la combe de Louby très érodée.

L'aven de *Fontlongue* (pas difficile, 23 et 24 août 1892) est à 1 600 m. sud-est de Bidon (280 ou 290 m. d'alt.). Son orifice, de 5 m. de diamètre, est en entonnoir parmi de vrais lapiaz (t. I, chap. II et X). Dans son étymologie même, la Fontaine longue, il y a indice de son rôle absorbant. Les lapiaz, appelés *rasclés*, comme en Vaucluse, sont pleins de trous, profonds de 1 à 5 m., larges de 0 m. 50 à 2 m., très rapprochés, communiquant parfois et remplis au fond d'argiles rouges et de cailloux. L'abîme, à 85 m., est obstrué par un talus de pierres; sa prolongation naturelle paraît être vers le fond de Saint-Marcel à 1 600 m. de distance et à 20 ou 40 m. plus bas environ. A déblayer.

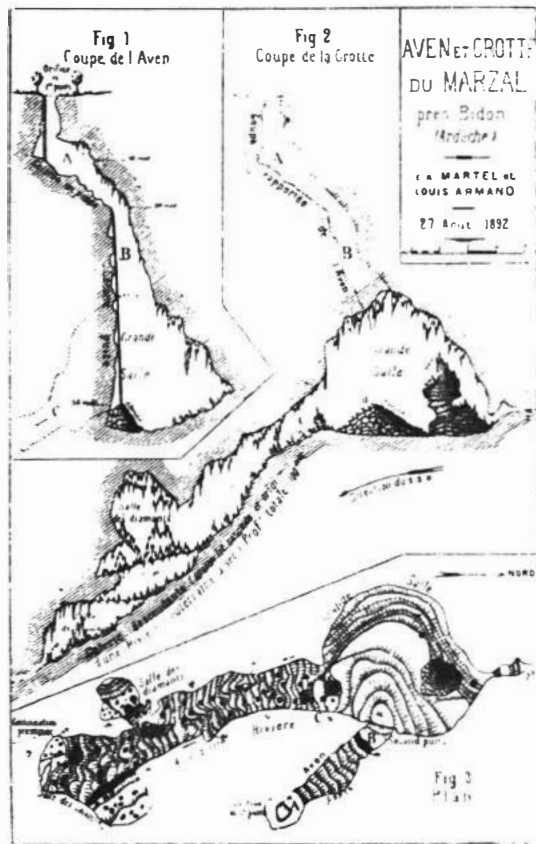
A 3 km. à l'ouest, l'abîme de *Vigne Close* (alt. 310 m.) (24, 25 et 26 août 1892) se compose de cinq puits superposés de 55 m., 20 m., 45 m. et 50 m. de hauteur respective. (V. la coupe). Il est clair que des cascades sont tombées dans cette succession de puits : à la surface, le rocher est rongé de *rasclés*, si bien qu'il y a un orifice principal, quatre secondaires et plusieurs tout petits communiquant ensemble; à 5 ou 6 m. de profondeur on se croirait dans une éponge de pierre; les cannelures et rigoles dénoncent l'action de l'eau; à l'intérieur les puits sont polis par places comme les lits rocheux des torrents; et on remarque des fissures verticales latérales qui recoupent notamment le deuxième et le quatrième puits et convergent vers eux, comme des affluents, de même qu'à Jean-Nouveau (t. I, p. 135). Il faudrait escaler pour rechercher d'autres étages de cavernement. Le fond serait à désobstruer. Une des fentes ne mesure que 0 m. 40 de largeur. Le séjour sur les paliers est excessivement périlleux. à

(11) Le mot *goule* désigne en Ardèche des cavernes absorbant des torrents qui ressortent en résurgences. En Vercors au contraire, le mot *goule* s'applique à diverses *résurgences* (t. I, p. 164). Ces significations opposées ne simplifient pas les nomenclatures.

A cette sortie de Foussoubie de notables modifications sont survenues entre 1892 et 1909: déplacements de sables argileux, obstructions et désobstructions, désamorçage de siphons, accès de nouvelles galeries, etc. (J. et R., 3<sup>e</sup> énum. 182).

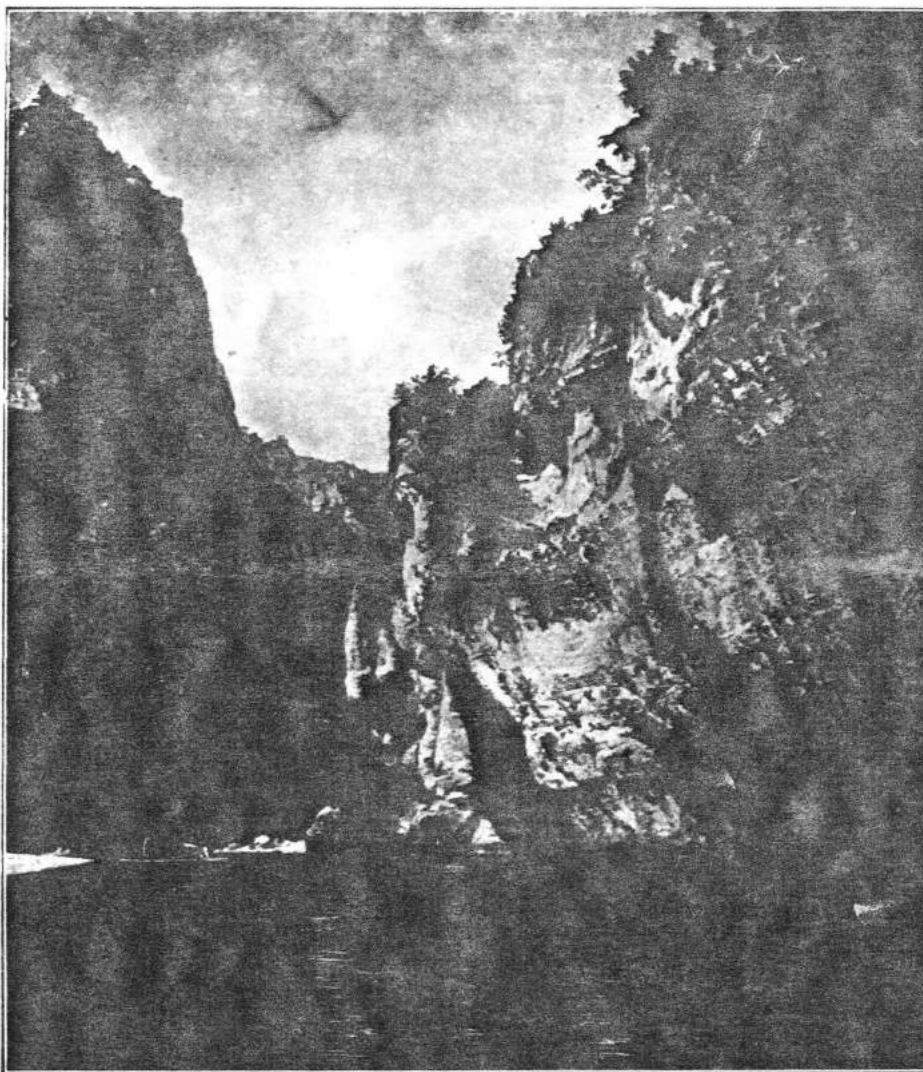
(12) Un *Devès* (ou une *De-vèze*) est, dans l'Ardèche et l'Aveyron, une surface réservée à la pâture des bestiaux.

(13) Giraud-Soulavie a conté (*Histoire naturelle de la France Méridionale*, t. III, p. 229) que



(20) Il existe une autre « femme de Loth » en Vaucluse, près du Rhône et d'Avignon. C'est un monolithe de conglomérat miocène, haut de 15 m. représentant assez bien une dame habillée d'une robe « à pouf » (Caziot), *La Nature*, 2 nov. 1895. Une autre encore aux gorges de l'Areuse (Jura suisse).

(21) A 1 300 m. de la Cote-Patière, il y a un siphonnement. A 1 400 m., un carrefour : la branche de droite se termine après 300 m. (1 700 de la Cote-Patière) par un siphon; celle de gauche devient terrible à parcourir, dans un chaos de dalles détachées des voûtes et fort mal équilibrées; un cul-de-sac bouché par l'argile est peut-être un autre embranchement obstrué; il y a des flaques d'eau, longues de 10 m. et plus, un mur vertical de 4 m. et enfin, à



CAÑON DU TARN. — ENTRÉE DU DÉTROIT (v. CHAP. VIII).

1 920 m. de distance, un petit lac profond, qui paraît se prolonger librement dans une galerie haute. Mais le 4 octobre, quand Gaupillat revint à la charge avec un bateau, les orages violents des 28, 29 et 30 septembre avaient tout envahi; un torrent se précipitait dans la Goule de la Baume, une cataracte jaillissait de la cote Patièrre, la Coquillière elle-même était au quart remplie d'eau. Combien il serait dangereux de circuler dans cette grotte, quand le temps n'est pas sûr!

Elle a appris cinq choses : 1° Que si la Goule de la Baume de Sauvas inonde, lors des crues, tout le pays d'amont entre Sauvas et Saint-Paul-le-Jeune, c'est parce que, quand les eaux sont trop fortes, ou ont accumulé une grande quantité de débris flottés dans les parties rétrécies de la Baume, celle-ci se bouche; les eaux alors refluent en arrière, dans le thalweg du Carle, en passant sous le pont de la route qu'elles démolissent assez souvent. — A la Goule de Foussoubie, également, des obstructions donnent parfois naissance à un vaste lac temporaire comme dans le Carso et en Péloponèse. 2° Qu'il y a entre Chadouillers et Sauvas un réseau de ruisseaux souterrains (dont Malbos avait nié l'existence), se réunissant en un seul comme les rivières aériennes et dont quatre branches furent alors reconnues. 3° Que la longueur totale de ces quatre branches est de 2 680 m., une des plus longues cavernes de la

France. 4° Que le lit du Rieusset passe par-dessus celui du ruisseau souterrain, et qu'il y a donc bien superposition de la circulation extérieure à la circulation intérieure. 5° Et que les siphons sont une des lois constantes de l'hydrologie souterraine. En revanche, il y a trois questions auxquelles on ne peut répondre encore : 1° Quelle épaisseur a la voûte qui sépare le Rieusset du courant interne? (5 ou 30 m.?). — 2° La Goule communique-t-elle avec la Cote Patièrre (c'est probable, mais non démontré) et avec laquelle de ses branches? — 3° Où vont les embranchements divers?

(22) De Malbos avait notamment trouvé une fontaine, dite Baume de Peyrejal, qui doit être la sortie normale de la Goule de la Baume, sur la rive g. et à 300 m. en aval de la Cote Patièrre; le 4 octobre 1892, Gaupillat n'a pas pu y pénétrer. — 250 m. plus loin le *Peyraou* (chaudron) est une perte dans le lit de la Claysse. Celle-ci est si encaissée depuis la Cote-Patièrre jusqu'au confluent de Rieusset, qu'on peut la regarder comme la continuation (avec voûte détruite) du boyau souterrain.